

## Compte rendu

---

### Ouvrage recensé :

Nakhleh, Émile A., *The United States and Saudi Arabia. A Policy Analysis*, American Enterprise Institute for Policy Research, Washington, D.C., 1975.

par Jean Angrand

*Études internationales*, vol. 8, n° 3, 1977, p. 530-531.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/700815ar>

DOI: 10.7202/700815ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

interne de cette région, l'auteur a analysé ensuite l'impact et le rôle de l'idéologie qu'il considère comme un aspect très important. Au début, explique-t-il, et notamment durant la présence britannique, l'idéologie de base fut le nationalisme ; mais, les Anglais une fois partis, apparut une nouvelle idéologie fondée sur la nécessité de transformer graduellement la société tout en évitant la révolution préconisée par le Front populaire de libération d'Oman. Cependant, les efforts en ce sens déployés par les dirigeants de cette région n'ont pas rencontré l'assentiment des États-Unis. En effet, le gouvernement américain persiste à favoriser le *statu quo* et ce, au détriment d'une politique de coopération étroite avec les leaders des États du Golfe.

L'aspect militaro-diplomatique est le second point analysé par l'auteur. Dans ce chapitre, Émile Nakhleh envisage les différentes politiques, régionale et internationale, la sécurité collective et enfin, les buts et objectifs poursuivis, d'une part, par les États-Unis et, d'autre part, par les États de la région. Mais l'auteur reconnaît que c'est un processus assez complexe, tellement sont divergents et parfois même opposés les intérêts des divers États de la région.

L'aspect économique des relations entre les États-Unis et les États du Golfe est basé, avant toute chose, sur le pétrole. Mais les options suivies par ces partenaires sont, là encore, contradictoires. Les États du Golfe savent que le pétrole est une richesse naturelle non renouvelable. Ils veulent donc, à partir des avantages tirés du pétrole, préparer l'ère postpétrolière, c'est-à-dire l'industrialisation. Par contre, le but des États-Unis est d'obtenir, le plus longtemps possible, plus de pétrole à un prix peu élevé.

Il va sans dire que de telles relations peuvent être génératrices de conflits. C'est pourquoi, l'auteur propose comme solution « a framework for partnership ; the key element of any future American policy in the Gulf should be partnership » (p. 69). Ce partnership, ajoute-t-il, doit être créatif,

multidimensionnel et bénéfique pour les deux parties.

Jean ANGRAND

*Chambre des Communes,  
Ottawa*

NAKHLEH, Émile A., *The United States and Saudi Arabia. A Policy Analysis*, American Enterprise Institute for Policy Research, Washington, D.C., 1975.

L'analyse des relations entre les États-Unis et l'Arabie saoudite faite par le professeur Nakhleh, présente un très grand intérêt, surtout à un moment où, dans la définition de la politique étrangère américaine, une place de plus en plus importante est accordée à l'Arabie saoudite.

Les différents aspects économiques, politiques et stratégiques sont étudiés avec soin. Mais l'auteur ne s'arrête pas là, puisqu'il propose un modèle pour les relations futures entre ces deux États, modèle qui doit être basé sur un « partnership stable ».

L'Arabie saoudite, bien que considérée encore comme un pays en voie de développement, a connu, au cours de ces dernières années, une expansion extrêmement rapide et ce, grâce au pétrole qui domine sa vie économique. Les dirigeants saoudiens entendent profiter des revenus tirés du pétrole pour diversifier l'économie et, d'une façon générale, sortir le pays de sa situation tribale et faire en sorte qu'il devienne un État industriel moderne. Pour atteindre de tels objectifs, certaines conditions doivent être remplies, conditions que l'auteur a pris soin de bien définir. Il affirme qu'une coopération étroite entre l'Arabie saoudite et l'Ouest (et notamment les É.-U.) est nécessaire, coopération qui ne peut se développer qu'avec la reconnaissance mutuelle des intérêts et des buts poursuivis tant par l'Arabie saoudite que par les États-Unis.

L'auteur a ensuite analysé la situation politique qui prévaut en Arabie saoudite, en

passant en revue l'histoire moderne de ce pays, l'évolution des institutions gouvernementales, l'attitude de la nouvelle classe moyenne, etc. Le professeur Nakhleh démontre que les buts et les options de ces deux partenaires que sont l'Arabie saoudite et les É.-U. ne sont pas tout à fait contradictoires ; bien au contraire, ils convergent sur certains points tels que, par exemple, l'opposition commune à tout radicalisme et à toute idéologie étrangère.

Par ailleurs, comme le note Émile Nakhleh, l'aspect stratégique présente un intérêt considérable pour les États-Unis et ce, à cause de la proximité de l'Arabie saoudite de la mer Rouge, du canal de Suez, du golfe arabo-persique et de l'océan Indien. Cette situation géographique particulière fait que ce pays constitue un élément clé pour la sécurité de la région.

L'Arabie saoudite et les É.-U. ont des intérêts communs qu'il convient de sauvegarder. Il est donc nécessaire que se développe une compréhension mutuelle et que chacun des partenaires tienne compte des buts et options de l'autre. C'est de cette façon que les relations entre les États-Unis et l'Arabie saoudite pourraient être développées et s'étendre à de nombreux domaines sans trop de heurts.

Jean ANGRAND

*Chambre des Communes,  
Ottawa*

PELLETIER, Réjean (sous la direction de), *Partis politiques au Québec* (Coll. « Science politique »), Éd. Hurtubise HMH, Montréal, 1976, 299p.

Cet ouvrage sur les partis politiques au Québec tient compte des événements politiques de la scène québécoise jusqu'à l'élection de 1973. On y trouve des études sur le parti libéral, l'Union nationale, les crédistes, le R.I.N., le parti québécois, et le

Progrès civique de Québec (un parti municipal). On n'y trouve rien sur le NPD, ni sur le FLQ, ni sur les groupes de gauche ; les auteurs ayant voulu se limiter aux partis politiques qui ont joué un rôle significatif au Québec.

Ce livre s'ouvre sur une présentation de Réjean Pelletier, du Département de science politique de l'Université Laval, où en quelques pages il nous instruit des buts de ce volume, des différentes approches possibles pour l'étude des partis politiques, qu'il n'y a pas dans ce volume une approche globale, mais que l'unité du volume vient plutôt du fait qu'il est centré sur le thème des partis politiques au Québec ; ensuite, il nous apprend que l'ouvrage se divise en deux grandes sections : la première présentant une vision globale des partis, et l'autre renfermant des études monographiques sur différents partis politiques au Québec ; enfin, il présente un court résumé de chacun des articles composant ce bouquet.

La première partie, intitulée « Vision globale des partis », est composée de quatre études : l'une sur « L'analyse politique et les partis », par André Bernard, du Département de science politique de l'Université du Québec à Montréal, l'autre sur le « Pluralisme social et partis politiques : quelques éléments d'une théorie », par Maurice Pinaud, du Département de sociologie de l'Université McGill, et les deux autres par Vincent Lemieux, du Département de science politique de l'Université Laval, sur « Les partis provinciaux du Québec » et sur « Les positions des partis ».

La deuxième partie, sur les partis au Québec, comporte huit études : « Le pouvoir au sein du parti libéral provincial du Québec, 1897-1936 », par J. A. A. Lovink, du Département d'études politiques de l'Université Queen's ; « Le parti québécois à la recherche du pouvoir », par Daniel Latouche, du Centre d'études canadiennes-françaises de l'Université McGill ; « Dynamique de la protestation de la droite : le